

Circuit Léo Drouyn

Paysage et patrimoine en Fonsadais



COTEAU DE LUGON DESSINÉ DEPUIS LA PALU DE L'ÎLE DU CARNEY, LÉO DROUYN (XIXe S)

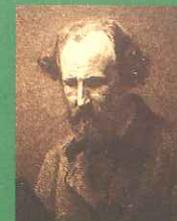
Asques, Cadillac en Fonsadais, Fonsac, Galgon,

La Lande de Fonsac, La Rivière, Lugon, Mouillac, Périssac,

Saillans, St Aignan, St Genès de Fonsac, St Germain la Rivière,

St Michel de Fonsac, St Romain la Virvée, Tarnès, Vérac, Villegouge.

Léo Drouyn (né à Izon en 1816 - mort en 1896), artiste et savant girondin, a laissé au milieu du XIXe siècle un fonds iconographiques exceptionnel sur le patrimoine médiéval autour de 1850, quarante ans avant les premiers témoignages photographiques : son œuvre est riche de plus de 3.000 dessins et près de 1.550 gravures. Il participa dans la lignée de Victor Hugo et du mouvement romantique, à la redécouverte et au triomphe du Moyen-Age. Paysagiste, il est proche de l'Ecole de Barbizon.



Ses albums de dessins, ses notes et ses croquis, sont une source d'information inestimable pour la connaissance du patrimoine avant les grandes restaurations du cardinal Donnet. Dessinateur attiré de 1842 à 1849 de la Commission des Monuments historiques, il mit en exergue la richesse du patrimoine roman girondin et devint l'un des plus éminents spécialistes de l'architecture médiévale, dont il grava à l'eau-forte les principaux types.

Le territoire du Fonsadais est situé au confluent de l'Isle et de la Dordogne en aval de Libourne. Il forme un triangle dont la base s'appuie sur la rive droite de la Dordogne. Le côté Est est délimité par l'Isle et la Saillie ; le côté Ouest est frontalier du Cubzagais.

Ces paysages très vallonnés s'étirent sur un plateau calcaire alternant avec des couches argileuses caractéristiques des terroirs viticoles de la Gironde. Le tiers Sud Est du canton produit les excellents vins rouges de Fonsac et Canon Fonsac servis par des coteaux versant sur la Dordogne ou sur l'Isle.

Le reste du territoire est en appellation Bordeaux et Bordeaux supérieur et présente une riche diversité avec des vins blancs, rosés ou crémantés très prisés en été notamment.

Les villages de Fonsac, Saint Michel, La Rivière, Lugon et Asques hébergent encore quelques pêcheurs professionnels qui exercent de Libourne jusque vers l'Estuaire de la Gironde. Sur les bords de l'Isle, au pied des coteaux de Fonsac et Saillans, quelques chemins offrent une visite originale de quelques carrelats restaurés.

Léo Drouyn, né à Izon qui appartenait à l'époque au canton de Fonsac, a souvent parcouru ce territoire où il a répertorié nos petites mais très belles églises romanes, les tympans de Lalande et de Lugon, les arcs de Saint Aignan, Mouillac ou Saint Michel, et les croix de cimetière de Saillans et Saint Germain de la Rivière.

Il a également remarqué quelques bâtisses fortifiées telles que les châteaux de Carles, de Pardailan ou de Cadillac, et surtout le spectaculaire château de La Rivière.

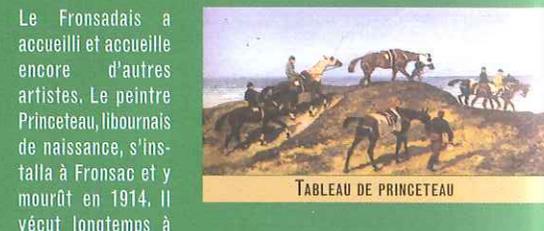
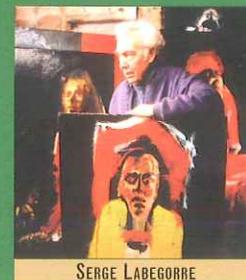


TABLEAU DE PRINCETEAU

Le Fonsadais a accueilli et accueille encore d'autres artistes. Le peintre Princeteau, libournais de naissance, s'installa à Fonsac et y mourut en 1914. Il vécut longtemps à Paris où il enseigna son art, notamment à Toulouse Lautrec dont il fut l'ami. Le musée de Libourne possède une importante collection de ses œuvres. Aujourd'hui, Serge Labégorre, lui aussi peintre et libournais de naissance, a installé son atelier dans un ancien chai de Fonsac. Eminent représentant du courant expressionniste français, son œuvre figure dans les plus grands musées internationaux.



SERGE LABEGORRE

Ses deux peintres, comme de nombreux étrangers, auront été séduits par cette lumière qui caresse notre territoire et qui lui vaut ce surnom de « la Toscane française ».

Antoine Garanto

Président de l'Office de Tourisme cantonal du Fonsadais

* Clichés et informations sur les artistes : Jean-François Ponty

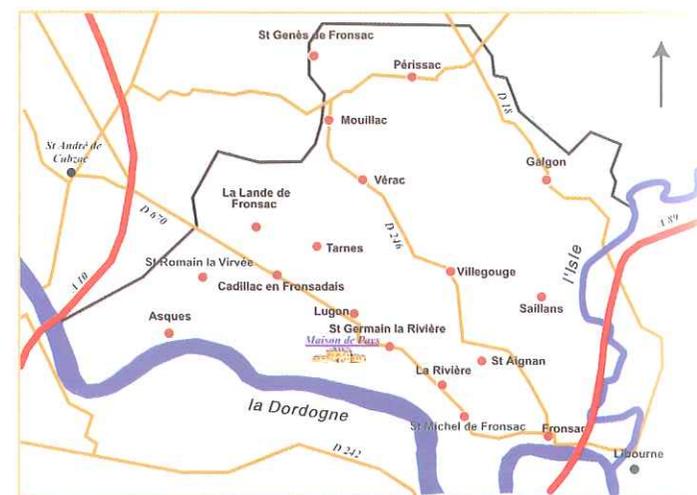
cf. auteurs cités - Graphisme : E. Parent-Virgiques (CDT03) / C. C. Dornon, J.P. Tyssandier, B.Larrieu - Copyright Editions de l'Entre-deux-Mers - 2005

Office de Tourisme
Cantonal du Fonsadais
Maison du Pays Fonsadais
1, barrail de Tourenne
33240 St Germain de la Rivière
Tél/Fax : 05 57 84 86 86
maisondupaysfonsadais@wanadoo.fr

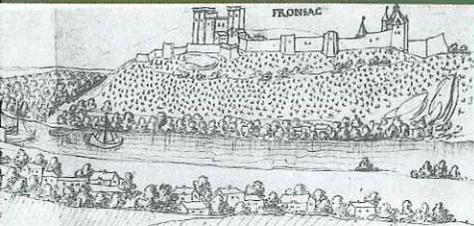
COMMUNAUTE
DE COMMUNES

DU CANTON
DE FONSAAC

Pays du Libournais



Une histoire millénaire



CHÂTEAU DE FRONSAC (DU WIERT, XVIII^e S.)



actuelle communauté de communes de Fronsac, qui épouse les contours du canton, est le dernier visage d'un territoire qui plonge ses racines dans une histoire millénaire.

Associé à la figure de Charlemagne qui selon la tradition fonda entre le premier château de Fronsac, le Fronsadais fut d'abord l'ancienne vicomté dont on a les premiers témoignages vers le XI^e siècle. Les archives religieuses et anglaises, dans les siècles suivants, ont souvent les vicomtes de Fronsac, fidèles alliés du roi de France, mais souvent en conflit avec d'autres seigneurs aquitains. Au XII^e siècle, le vicomte de Fronsac, Raymond, fut l'un des chefs de la révolte qui opposa les seigneurs gascons à Henry III. Le sénéchal de l'Angleterre, Simon de Monfort, écrasa ces révoltes et en 1250, le château fut pris et détruit. Il fallut plusieurs années avant que le vicomte de Fronsac ne retrouve ses possessions et puisse restaurer son château. A la fin du XIII^e siècle, son pouvoir s'étendait sur 39 paroisses, jusqu'à Saint-Ciers d'Abzac, Salignac ou Maransin. La baronnie de Cadillac et la seigneurie de Coutras dépendaient également de son autorité. Seule l'abbaye de Guîtres échappait à son emprise.

Au milieu du XIV^e siècle, la vicomté passa entre les mains de la famille de Pompiers, fidèle alliée du roi d'Angleterre.

Mais Guillaume Sanche II prit la cause des Français ; accusé de haute trahison, il fut pour l'exemple condamné à mort et décapité à Bordeaux (1378). A partir de cette date, la vicomté et son château, enjeu stratégique majeur, changèrent de mains à de nombreuses reprises, avant et après la fin de la guerre de Cent Ans. Le roi de France Henri II, éleva pour l'un de ses protégés la vicomté en comté (1551), puis en marquisat (1555). Pour François d'Orléans Longueville, Henri IV l'érigea en duché-pairie. Fronsac appartenait alors à l'une des plus grandes familles de France.

Au tout début du règne de Louis XIII, l'un des gouverneurs à qui la garde du château avait été confiée, Hercule d'Arsemblemont, s'illustra par de nombreuses exactions dont la ville de Libourne eut particulièrement à souffrir. Lors de son passage à Bordeaux en 1620, le roi le fit saisir et décapiter. Peu après, en 1623, le château de Fronsac, contre 200.000 écus de dédommagement, fut entièrement rasé. Le duché de Fronsac restait cependant une possession recherchée. Le cardinal de Richelieu l'acquiesça en 1634 et le duché resta dans sa famille jusqu'à la Révolution où le canton de Fronsac fut créé. Il débordait sur la rive gauche de la Dordogne puisque l'acte de naissance de Léo Drouyn indique en 1816 qu'il naquit à Izon, canton de Fronsac !

Bernard Larrieu

Le tertre de Fronsac



VUE DE LIBOURNE AU XVIII^e S. DEPUIS LE TERTRE DE FRONSAC (VAN DER HEM)



LITHOGRAPHIE DE LA GUIENNE HISTORIQUE ET MONUMENTALE (J. PHILIPPE/MELLE ALAUX)

Butte témoin dominant de ses 70 mètres le confluent de l'Isle et de la Dordogne, le tertre de Fronsac est depuis des temps fort reculés un lieu privilégié d'observation.

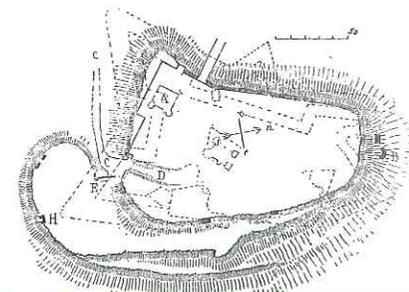
Charlemagne venu écraser la révolte de Hunold, duc d'Aquitaine, y fit construire une solide forterre en bois dont on ne retrouve aucune trace aujourd'hui.

Par la suite, tout au long du Moyen-Age, une imposante forterresse fut construite au sommet du tertre. L'enceinte occupait un espace de 150 m. de long du nord au sud, 100 m. de large au sud, 50 m. de large au nord. Elle enfermait une basse-cour de 140 x 60 m. environ, allongée et irrégulière. Au nord, l'entrée principale était protégée par un châtelet renforcé de tourelles.

Au début du XVII^e siècle, le sieur Hercule d'Arsemblemont, qui commandait la forterresse, commit de nombreuses exactions sur ses vassaux et sur les bourgeois de Libourne. Il fut condamné et la forterresse rasée en 1623. Le tertre devint ensuite possession de la famille de Richelieu.

Au XVIII^e siècle, Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu et de Fronsac, fit construire sur le tertre une demeure de style italien où il donna de nombreuses fêtes galantes. Au XIX^e siècle, ce bâtiment fut transformé dans un style colonial. A la fin du XX^e siècle, la bâtisse fut détruite par un incendie provoqué par la foudre et reconstruite dans le même style.

Jean-Claude Fradet



PLAN DU TERTRE ET DU CHÂTEAU PAR LÉO DROUYN

Les origines à la Dame de Saint-Germain



SQUELETTE HUMAIN MAGDALENIEN

découvert par M. Robert Blanchard à St-Germain-la-Rivière (Gironde) Le 15 décembre 1934



PARURE DE LA DAME



ERMITAGE SAINT-AUBIN

Le cœur du Fronsadais, les hauteurs de Saint-Germain-la-Rivière offrent un site d'intérêt majeur attribué à l'époque magdalénienne du Paléolithique supérieur. Le gisement de Pille-Bourse, découvert en juin 1929, domine la rive droite de la Dordogne à quelques mètres en aval de sa confluence avec l'Isle. Au pied de ce vaste abri-sous-roche qui s'ouvre plein sud, un épais remplissage a livré une multitude de pièces lithiques aussi diverses que des éclats à talon (grattoirs, burins), des denticulés, des lamelles, des sagaies, des perles. Associée aux très nombreux ossements animaux découverts sur place, cette industrie témoigne de la longue occupation des lieux par les hommes préhistoriques.

Le 15 décembre 1934, à hauteur de l'abri, R. Blanchard met au jour la sépulture d'une jeune femme, aux mains curieusement sectionnées, dont l'âge de 15 780 ans a pu être établi en datant une de ses côtes par la méthode du carbone 14. Le corps, en position fœtale et les bras ramenés à hauteur du crâne, est tourné vers l'est et recouvert d'ocre rouge. L'ensemble est disposé sous un dallage formant une sorte de petit dolmen, attestant du caractère sacré de cette inhumation. La « Dame de Saint-Germain » a à ses côtés un mobilier abondant, composé d'os de cervidés et d'une riche parure de coquillages

et de canines de cerfs percées et gravées. L'origine lointaine de ces coquillages et le temps employé pour percer et orner les crâches de cerfs témoigne de l'importance que devait prendre cette femme aux yeux de la communauté de Pille-Bourse, jouissant certainement d'un statut particulier.

Enfin, le panorama de la préhistoire de Saint-Germain-la-Rivière ne serait pas complet sans évoquer les représentations gravées qui dominent l'abri-sous-roche. Cette paroi a été déchiffrée en décembre 1945 par le préhistorien H. Breuil. Les éléments les plus lisibles en sont un arrière-train d'équidé et la moitié supérieure d'un petit anthropomorphe figuré la tête ronde, les yeux globuleux et les bras ballants, en position fléchée vers l'avant. L'association des motifs gravés et de la sépulture se doit d'être évoquée, avec cependant toutes les réserves qu'impose la rigueur scientifique.

Quelques vestiges épars et de moindre importance signent la période néolithique, en particulier sur le tertre de Thouil. À proximité de Pille-Bourse, on découvre les surprenants vestiges gallo-romains de l'ermitage de Saint-Aubin : l'exposition privilégiée des lieux a de tout temps appelé les occupations humaines.

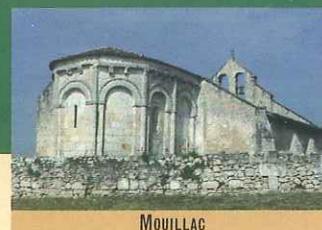
Florian Berrouet

Association Histoire et Préhistoire en Fronsadais

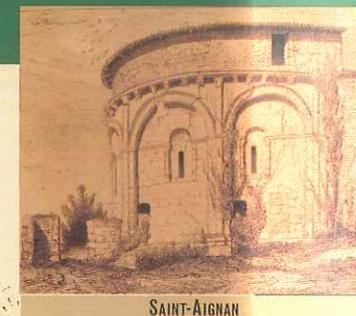
Eglises romanes du Fronsadais



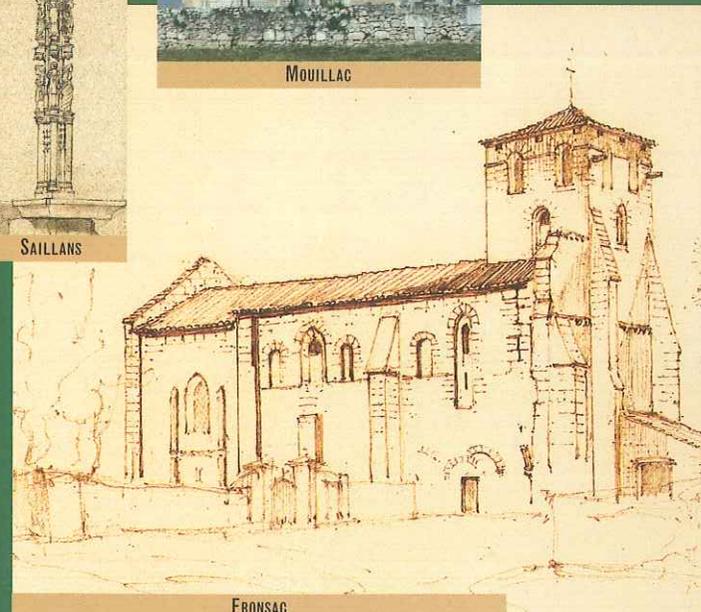
SAILLANS



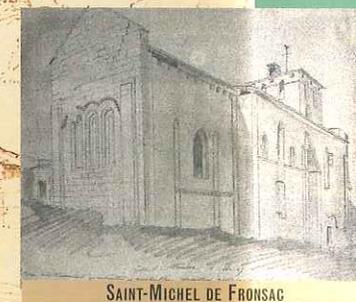
MOUILLAC



SAINT-AIGNAN



FRONSAC



SAINT-MICHEL DE FRONSAC

Le Fronsadais compte nombre d'églises romanes, certaines construites dès le XI^e siècle comme en témoigne la présence de petits moellons. Au XII^e siècle, les églises se composent d'une nef rectangulaire unique, généralement charpentée (celle de Galgon est remarquable) et d'un chevet voûté, souvent en hémicycle, orné d'arcatures à pans, séparées par des colonnes. Les corniches et les frises sont ornées de dents de scie, de pointes de diamant et parfois de chevrons. L'abside peut aussi être polygonale, à pans séparés par des colonnes ou des contreforts, la corniche ornée de modillons sculptés. Ce type de chevet est inspiré de l'art roman saintongeais. Les façades sont souvent surmontées de simples pignons, les portails se trouvant parfois au midi, moins exposés au vent et à la pluie. Certains clochers carrés romans ont survécu, comme à Fronsac, Lalande ou Saint-Michel de Fronsac. Ailleurs ce sont des clochers à pignon et arcades ou des flèches du XIX^e siècle.

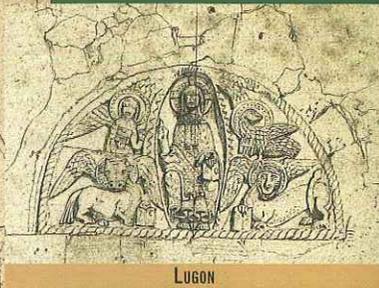
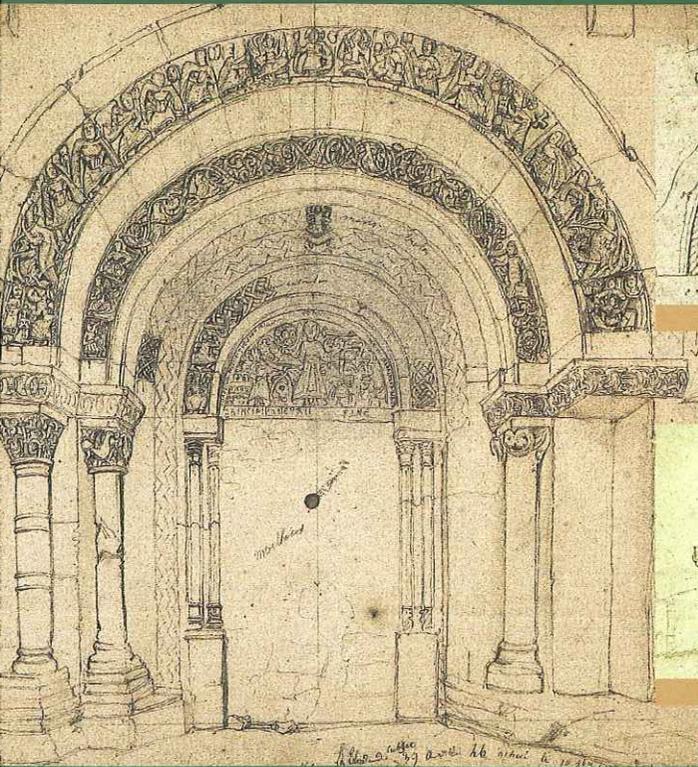
À la fin du XV^e et au début du XVI^e les paroisses se repeuplent et les églises subissent des modifications : construction des bas-côtés, reprise des voûtes et des façades, construction de clochers. Au XVI^e siècles, les guerres de religion entraînent parfois la fortification des églises : chemins de ronde, meurtrières, échauguettes...

Léo Drouyn, au milieu du XIX^e siècle, a visité la plupart de ces églises et a laissé de nombreux dessins, témoignages de la richesse du patrimoine roman du Fronsadais. Grâce à ses dessins, nous avons gardé le souvenir d'églises romanes disparues comme celle de La Rivière.

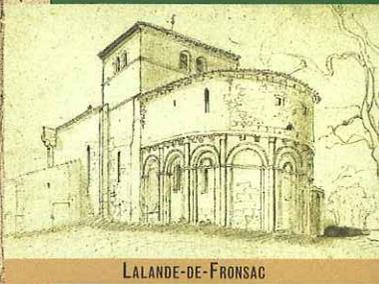
Il s'est également intéressé lors de ces visites aux croix de cimetière datant du XVI^e siècle, notamment celle de Saint Germain la Rivière « d'une grande élégance » et surtout celle de Saillans, datée de 1543, « la plus belle peut-être du département de la Gironde ». Ces deux croix ornées de statues, des tétramorphes et du Christ sur la croix sommitale, présentent des compositions semblables. Il a également dessiné celle de Saint-Aignan et celle de Asques, aujourd'hui disparue. A noter aussi en Fronsadais la présence d'une statuare en albâtre qui ne manque pas d'intérêt.

Jean Pierre Tyssandier
Association Histoire et Préhistoire en Fronsadais
Amis de Léo Drouyn

Le tympan de l'église de Lalande-de-Fronsac



LUGON



LALANDE-DE-FRONSAC

L'eglise romane de Saint Pierre de Lalande de Fronsac est surtout connue pour son tympan, le plus orné de Gironde, exceptionnelle illustration de la première vision de l'Apocalypse de saint Jean.

Il existait au XI^e siècle à l'emplacement de l'église actuelle du XII^e s.. C'était une dépendance de l'abbaye de Guîtres. Cette église comprend au départ une nef unique terminée par une abside en cul-de-four, avec un mur pignon en façade et un portail ouvrant dans le transept sur le mur sud de la nef.

On date ce portail de 1120-1130 ; c'est à coup sûr le chef-d'œuvre roman du Fronsadais.

Le tympan est composé de quatre voussures en plein cintre encadrant un tympan. La voussure extérieure est la plus riche, avec le Christ émissant sur la clef de l'Arcade, entouré par deux chérubins et les douze apôtres. Sur le dernier claveau de droite on voit la Vierge portant l'Enfant sur ses genoux. Le décor des trois autres voussures mêlent personnages, rinceaux et oiseaux, entrelacs et chevrons.

Un programme iconographique dont le tympan est l'élément majeur est inspiré de la Saintonge et de l'Angoumois.

En 1846, Léo Drouyn a organisé le débadigeonnage de ce tympan et a relevé les inscriptions gravées sur le linteau et le pourtour du tympan qui font référence au texte de l'Apocalypse. Il en a donné la première description : *Au centre, le Christ revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'or... Dans sa main droite, il a sept étoiles et de sa bouche sort une épée acérée à double tranchant et son visage c'est comme le soleil qui brille de tout son éclat.* A sa droite sont aussi les sept églises et Saint-Jean qui sert le Livre contre lui ; à sa gauche une végétation luxuriante, évocation de l'Arbre de Vie du Paradis.

Le tympan de l'église de Lugon

En 1846, Léo Drouyn visite également l'église Saint Genès de Lugon et dessine le tympan sculpté, actuellement sous le porche du nouveau clocher ; il se trouvait alors sur le mur sud de la nef. Le tympan représente le Christ entouré des symboles des quatre évangélistes, nimbés et ailés. Il est l'illustration de la vision de saint Jean à Patmos et on peut le rapprocher de celui de Lalande de Fronsac.

Jean Pierre Tyssandier
Association Histoire et Préhistoire en Fronsadais
Amis de Léo Drouyn

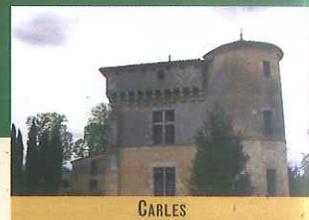
Les Châteaux du Fronsadais



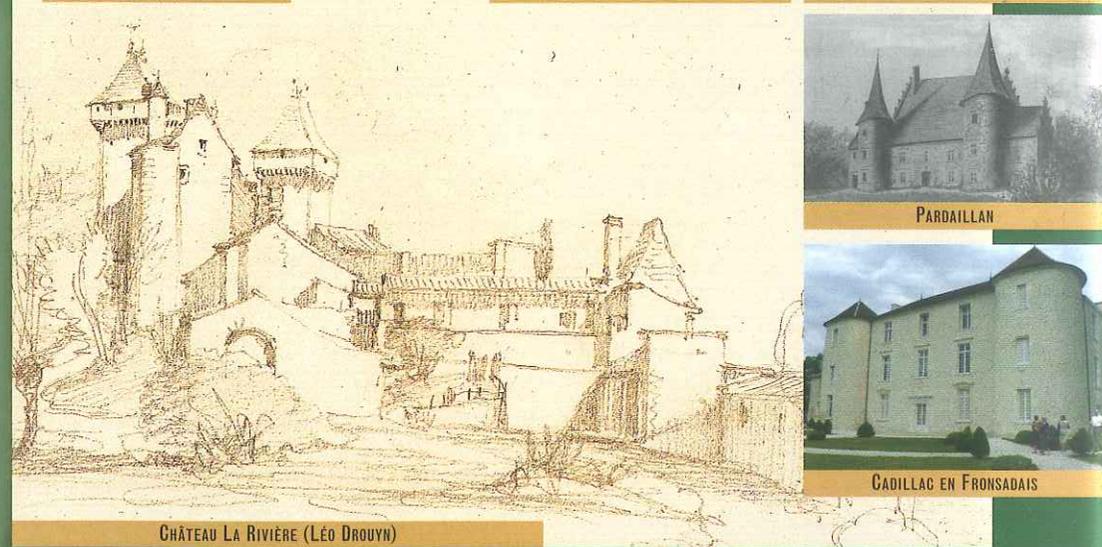
LA RIVIÈRE



PLAIN POINT



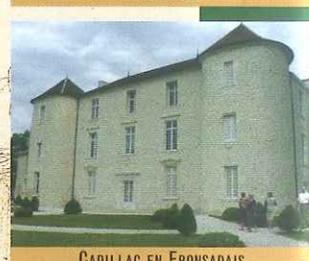
CARLES



CHÂTEAU LA RIVIÈRE (LÉO DROUYN)



PARDAILLAN



CADILLAC EN FRONSADAIS

Le canton de Fronsac possède un certain nombre de châteaux et maisons fortes qui présentent une grande variété de style. Tous très différents les uns des autres, souvent sur des hauteurs, ils marquent le paysage de leur silhouette.

Le plus remarquable est peut-être le château de la Rivière, qui domine la vallée de la Dordogne, une des habitations les plus admirablement situées du département de la Gironde dit Léo Drouyn. Il a certes été transformé au XIX^e siècle à la manière de Viollet-le-Duc, avec créneaux fantaisie, fenêtres à meneaux et hauts combles uniformes. Léo Drouyn a laissé de nombreux dessins du château avant cette restauration, découvrant avec stupeur que ce qu'il prenait pour un château médiéval était déjà un pastiche du XVI^e siècle, forteresse de parade avec tours et mâchicoulis, chemins de ronde et meurtrières !

D'agréables chambres d'hôtes accueillent aujourd'hui les visiteurs dans cette superbe demeure.

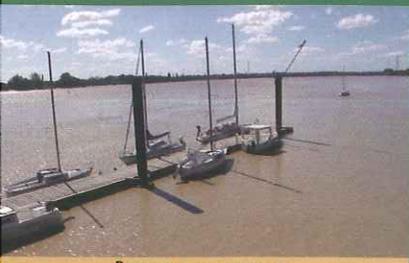
Des jardins du château de Carles, à Saillans, on jouit également d'une très belle vue. La façade nord est encadrée de deux tours rondes dissymétriques avec ouvertures pour bouches à feu. La partie la plus ancienne est, au nord-est, une tour carrée surmontée de mâchicoulis du XIV^e ou XV^e s.

Du XVI^e siècle datent, en Fronsadais, plusieurs maisons nobles. La plus considérable est le château de Cadillac en Fronsadais siège de l'une des baronnies du Fronsadais. Fossés, tours et tourelles témoignent d'une mise en défense, contredite par de larges et hautes croisées. On jouit de sa terrasse d'une vue exceptionnelle sur la vallée de la Dordogne, tout comme depuis le château de Barès, dans la commune d'Asques.

Plus à l'intérieur des terres, les maisons nobles du XVI^e s. de Pardaillan, à Lugon, ou de Plain Point, à Saint-Aignan, également propriétés viticoles, sont d'un type plus classique et ne manquent pas de charme avec leur tourelles, toit en poivrière ou hauts combles. Quoique de la même époque, le Branda, à Cadillac en Fronsadais, avec ses murailles cantonnées de petites tours, garde une allure plus militaire.

Bernard Larrieu

Isle et Dordogne



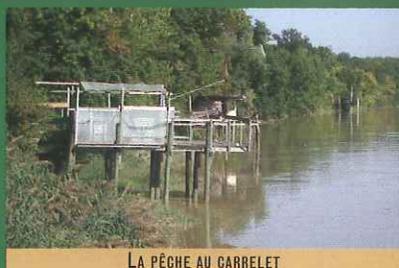
PONTONS SUR LA DORDOGNE



L'ISLE

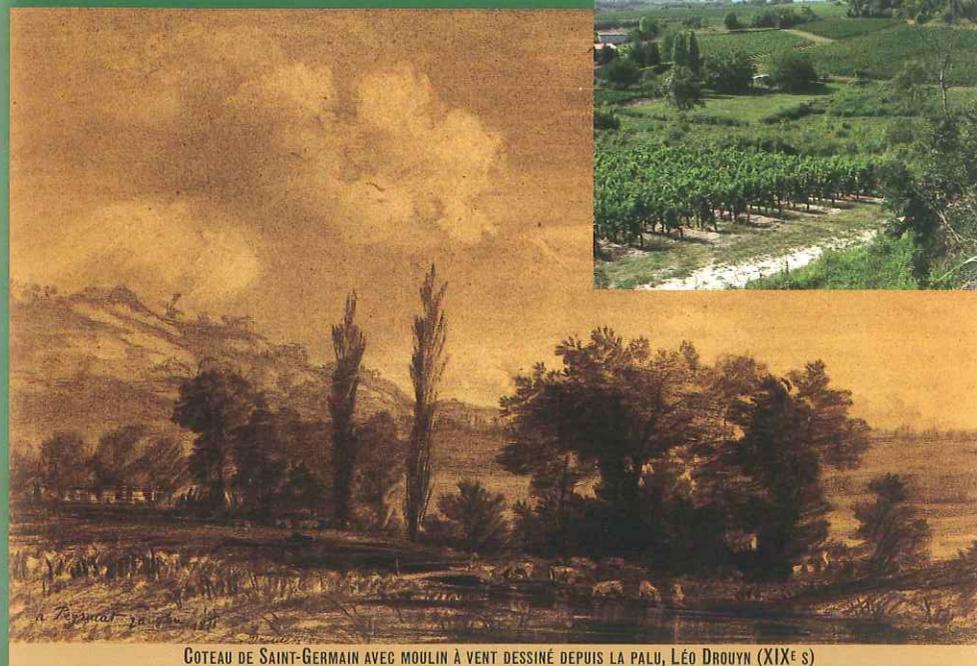


LA DORDOGNE



LA PÊCHE AU CARRELET

Coteaux du Fronsadais



COTEAU DE SAINT-GERMAIN AVEC MOULIN À VENT DESSINÉ DEPUIS LA PALU, LÉO DROUYN (XIX^e S)

Pays fronsadais est fortement marqué par la présence de deux rivières qui dessinent les limites est et sud du territoire : au sud, l'Isle, paisible et discrète, rejoint l'imposante Dordogne au nord, toutes deux sensibles aux marées, et lorsque les conditions sont favorables on peut observer sur la Dordogne le surprenant phénomène de la marée.

Les zones humides, les zones humides, constituent l'habitat principal mais fragile d'une faune et d'une flore spécifique dont certaines espèces sont protégées.

L'influence des rivières influence le climat local en apportant une fraîcheur qui épargne au territoire les très fortes gelées, protégeant ainsi le prestigieux vignoble de ce territoire. Elles sont un élément essentiel de la qualité paysagère locale.

La Dordogne a longtemps constitué le moyen de communication privilégié, permettant le transport des passagers et des marchandises (barriques, bois, pierre...). Pour répondre à la nécessité du commerce fluvial, des villages se sont construits au plus près de l'eau avec des ports, des chantiers de construction de bateaux, créant une activité intense autour du fleuve ; ces activités liées à la batellerie cessèrent progressivement

au début du siècle dernier et les gabarriers ont cédé la place aux pêcheurs professionnels.

La pêche fait partie du patrimoine culturel du territoire et marque profondément son identité gastronomique. Elle concerne principalement les poissons migrateurs (alose, lamproie, anguille, saumon, esturgeon) qui viennent se reproduire dans nos régions.

La pratique de la pêche amateur est répandue comme en témoigne la présence de carrelets sur les bords de l'Isle, de la Dordogne et de petits ports dans les estuaires, ou encore de pontons privés.

Le tourisme fluvial se développe et il est possible aux plaisanciers d'être accueillis à la halte nautique de Asques ; du transport de passagers sur la rivière est ponctuellement proposé.

Cet atout touristique que représentent l'Isle et la Dordogne est appelé sans nul doute à un bel avenir.

Carole Dornon

Office de tourisme cantonal du Fronsadais

Le Fronsadais appartient au vaste ensemble morphologique qui court en rive droite de la Dordogne depuis Le Fleix en aval de Périgueux jusqu'à sa rencontre avec la Garonne. Cet ensemble constitue une grande région viticole avec d'est en ouest les appellations Montravel en Bergeracois, Castillon, Saint-Emilion, Pomerol et Fronsac-Canon-Fronsac en Bordelais.

En venant de Saint-Emilion on peut constater que l'altitude du plateau est un peu moins élevée ; pourtant en franchissant la vallée de l'Isle, en suivant la route de Libourne à Saint-André de Cubzac, on pourrait croire le contraire tant le Tertre de Fronsac et l'abrupt de Canon se dressent d'un seul jet au dessus de la basse plaine alluviale.

Cette impression d'un relief plus escarpé qu'à l'amont, renforcé pour le Tertre par une position en éperon au dessus du confluent de l'Isle et de la Dordogne est à mettre en relation avec l'altitude moins élevée de la table des calcaires à astéries qui couronne les plateaux de Canon et le Tertre de Fronsac. Cette couche calcaire est aussi moins épaisse que plus à l'est ; elle a ainsi été plus facilement démantelée par l'érosion qui put œuvrer aisément dans la molasse dite du Fronsadais. Celle-ci correspond à une masse relativement homogène d'argiles sableuses ou de marnes et atteint 40 à 60 mètres d'épaisseur sous la table calcaire. Sa sensibilité aux méandres de l'érosion fut accentuée par le passage brusque de la

La grande variété des paysages

Le temps long de l'histoire morphologique a permis le façonnement d'un paysage multiforme qui non seulement oppose plateau et terres basses mais donne aussi au sein du plateau un modelé complexe sinon confus multipliant ainsi les points de vue aussi bien sur l'arrière pays que sur les deux vallées qui l'encadrent à l'est et au sud.

Des plateaux au nord : la plus grande partie du Fronsadais est formé de coteaux et plateaux qui descendent vers les rivières et où se dressent des châteaux viticoles au cœur de leur parc, des hameaux aux demeures plus modestes des « bordiers » et des bourgs où alternent demeures bourgeoises, commerces et habitats plus populaires, le tout agrémenté par de nombreux édifices romans. Le calcaire à astéries est prédominant dans ce terroir producteur de Bordeaux et Bordeaux supérieurs. Des côtes au centre : elles sont la retombée des plateaux sur les plaines alluviales. Taillé dans la molasse du Fronsadais, ce relief est animé par de nombreuses « combes ». L'une des plus connues est celle du château La Rivière où les pentes sont ici armées par un banc induré de grès qui sert de piédestal au château. Aux pieds des côtes et au delà de la route départementale, commence la plaine alluviale.

Jean-Claude Hinnewinkel
Université Bordeaux 3

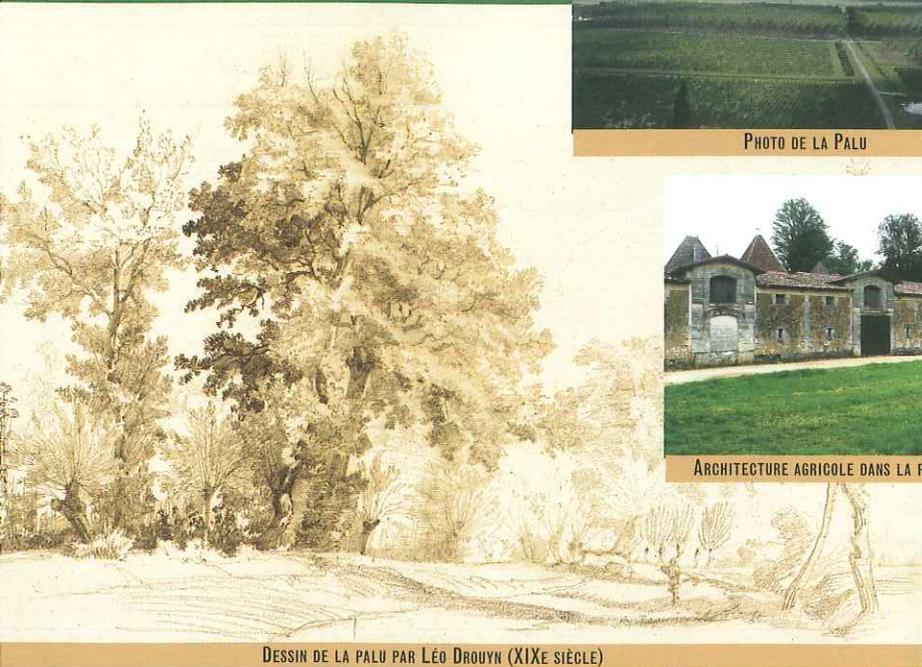
Palus du Fronsadais



PHOTO DE LA PALU



ARCHITECTURE AGRICOLE DANS LA PALU À LUGON



DESSIN DE LA PALU PAR LÉO DROUYN (XIX^e SIÈCLE)

Les zones basses correspondent à la dernière phase de l'histoire géologique du Fronsadais avec le remblaiement flandrien du golfe uviforme de la Dordogne. Dans ces alluvions la Dordogne a pu former de superbes méandres en raison de la présence de la marée nautique. Le long des cours d'eau, subsistent des vestiges de galeries. Les rives sont animées par les cabanes des pêcheurs et les petits ports sur la Dordogne, tel Asques, qui permettaient la commercialisation et l'expédition des vins jusqu'au XIX^e siècle. Au-delà du domaine des marais et des palus, terres basses humides et marécageuses, domaines des prairies, des cultures de maïs et de la vigne de Bordeaux et Bordeaux supérieur.

Jean-Claude Hinnewinkel
Université Bordeaux 3

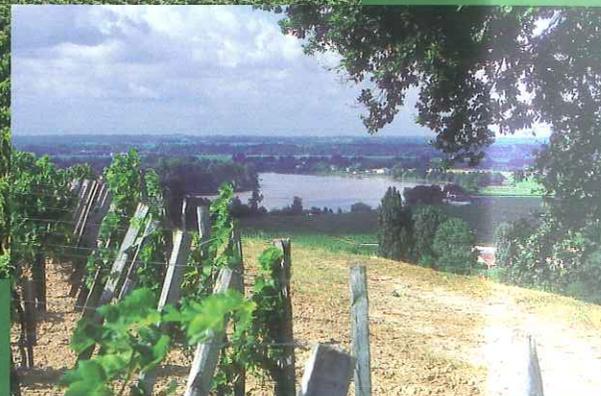
Le nom de la Palu du Carney est le nom de la vaste palu qui borde la commune de Lugon. La rivière, en d'autre temps, devait contourner et isoler parfois cette zone, d'où le nom d'Isle qu'elle porte comme d'autres palus dans la même situation.

Plusieurs hypothèses ont été émises concernant le nom gascon de « Carney » : charnier d'hommes ou d'animaux ? Lieu où se produisit, en une époque barbare, un carnage ?

Là, était un port et une église, dont il manque toute la partie occidentale. Après de multiples avatars, elle a été transformée et il y a peu en auberge. Les dessins de Léo Drouyn montrent des prairies et des arbres. Le paysage est aujourd'hui très différent et des vignes occupent maintenant la plus grande partie de l'espace.

Solange Barroux
Association Histoire et Préhistoire en Fronsadais

Terroirs et vins du Fronsadais



Le Fronsadais, est partagé entre trois terroirs : Bordeaux et Bordeaux supérieurs ; Fronsac ; Canon-Fronsac. Comme dans la tradition des vins rouges du Bordelais, ces terroirs fournissent des vins d'assemblage avec comme cépage prédominant, le merlot (environ 70%).

Une ancienne notoriété

La réputation du vignoble fronsadais remonte à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Si aujourd'hui l'appellation de Fronsac n'est pas aussi réputée que les deux appellations voisines de Pomerol et de Saint-Émilion, c'est avec les vins de Fronsac qu'apparut pour la première fois dans le Libournais la notion de « cru ». Trois notables regroupèrent leurs vignes auparavant constitué de « métairies » en « crus » (les ancêtres de nos châteaux).

Avec la Révolution la mode des vins de palus incita les fermiers à planter partout dans la plaine en cherchant à produire le maximum. Comme ce vin était produit dans le Fronsadais, il fut vendu sous le nom de Fronsac et contribua à diminuer fortement la réputation du vin local.

A la faveur de la grande crise économique des années trente, la mise en place des aires d'appellations contrôlées (AOC) permit d'individualiser les vignobles de côtes sous la forme des

appellations Fronsac et Canon-Fronsac. Plateaux et palus furent, de leur côté, classés en Bordeaux et Bordeaux supérieurs.

Les terroirs

Fronsac : le terroir s'étend sur 800 hectares et concerne les communes de Fronsac, St Aignan, La Rivière, St Germain de la Rivière, Saillans, Galgon, Saint Michel de Fronsac.

Canon-Fronsac : Avec 300 hectares de vigne sur les deux communes de Fronsac et Saint-Michel de Fronsac, c'est une des plus petites appellations du Bordelais.

Bordeaux et Bordeaux supérieurs : ils concernent 3500 hectares et deux unions de producteurs : l'Union de Producteurs de Lugon et l'Union de Producteurs du Nord Fronsadais à Périssac. Outre la production de vins rouges, nous pouvons découvrir chez certains producteurs de cette appellation du vin blanc, du rosé, du claret et du crémant.

Jean-Claude Hinnewinkel
Université Bordeaux 3